

ÉLECTIONS
LÉGISLATIVES

Le FLN ou le glas

À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...

(Pierre Corneille, *Le Cid*)

Il y a quelques jours, bien avant les élections législatives – tellement claires – nées par le pouvoir et les partis en lice –, un ami journaliste, directeur de publication, m'a dit, sans sourciller, le plus simplement du monde : «Le machiavélisme du "pouvoir" va tout faire pour nous donner une APN morcelée où personne n'aura la majorité.» Encore moins, la majorité absolue pour le FLN.

Mon ami voyait juste, du fait que l'oracle s'est accompli. Et ainsi, la dissection des chiffres qui nous a été présentée, au lendemain du scrutin, sentait tellement cette «trituration» que d'aucuns, parmi les politiques avertis et, bien sûr, parmi les gens intelligents ne pouvaient (et ne peuvent jusqu'à l'heure) établir une analyse qui tienne la route..., une analyse raisonnable, pour ainsi dire, à défaut de croire en la crédibilité de ces élections. Ah, ce Tiers-Monde, dont nous faisons partie et qui est difficile en matière de pratique démocratique !

Et l'on se pose, en permanence, des questions lorsqu'on entend le discours officiel qui s'efforce toujours de paraître plus rassurant pour l'avenir de nos enfants. La première, on peut la poser ainsi : est-ce que nos élections sont comme les «autres», c'est-à-dire des voies crédibles de promotion des alternances démocratique et politique ? En d'autres termes, et là se situe notre deuxième question : «Les élections s'inscrivent-elles dans les progrès de l'Etat de droit ou charrient-elles les excès de l'autoritarisme ?»⁽¹⁾ Il est évident que la réponse pour la première question est non, même si on nous tambourine, à coups de grands deniers, en des campagnes dispendieuses dans un décor normatif et opératoire, la majesté apparente de ces élections gérées démocratiquement par des textes et des institutions qui les confortent. Quant à l'alternance démocratique et politique, sa représentation dans notre pays diffère de beaucoup de sa véritable notion dans le monde moderne des civilisés. Chez nous, elle prend la définition de rêve évanescent..., pas plus, pas moins !

Pour ce qui est de la deuxième question, on peut répondre de la même manière que pour la première, c'est-à-dire avec l'honnêteté dans le propos qui caractérise les véritables militants du FLN. Alors, tout de go, on peut dire que cette soi-disant grandeur des législatives que notre pays a exaltée, par leur consécration constitutionnelle, s'est vite étiolée devant les désillusions et dérives constatées dans la pratique, sur le terrain de la réalité, par d'énormes irrégularités, qui se généralisent déplorablement et se diversifient à toutes les étapes du processus électoral. «Ces élections tronquées exposent malheureusement les démocraties à de graves crises.»⁽²⁾

Le FLN, les mercenaires et la dégénérescence

Après ce préambule et ses questions posées sciemment afin de planter le décor de ces dernières élections législatives, allons dans le constat qui va nous instruire sur la dégénérescence d'un parti, hier au summum de sa grandeur et de sa noblesse, aujourd'hui aux mains de responsables qui sont en train de le tirer vers

le bas, en des convulsions de mercenaires ou, tout simplement, d'hommes de main. **En effet, ce parti – et il s'agit de notre FLN – se trouve en période de décrépitude au sein d'un système où son secrétaire général autoproclamé, comme celui qu'il a remplacé, est bel et bien à sa place, dans le cadre de cette affinité d'espèce, comme dirait l'autre.**

Mais voyons, avant tout, ce qu'il ressort de cette mascarade du dernier scrutin qui a été baptisée comme «la consécration de la démocratie» par le pouvoir, pour ensuite nous exprimer sur le FLN d'aujourd'hui qui a, pratiquement, tout perdu..., et sa crédibilité d'antan et le peu d'hommes qui lui restaient pour le mener allègrement au musée de l'Histoire. Et c'est là, par ailleurs, où il doit nécessairement reposer dans la quiétude des grandes œuvres de l'Humanité.

Eh bien, la démocratie, ce magnifique substantif, n'a pas sa raison d'être à l'intérieur de nos murs. C'est choquant de l'exprimer de cette manière, mais c'est la réalité au quotidien, au vu et au su de comportements primitifs, revêches, grossiers et arbitraires. Les preuves pour conforter cette affirmation sont nombreuses. Mais arrêtons-nous à quelques infractions seulement – pour ce qui concerne le FLN – en cette période électorale.

La plus grande infraction a été commise lors de la confection des listes de candidats aux élections législatives, alors que le SG du FLN affirmait de sa haute tribune : «J'insiste sur l'ancienneté au sein du parti et l'engagement total des candidats aux législatives en faveur du programme du président de la République. Ainsi, il n'y aura pas d'intervention, ni de favoritisme.» En ajoutant, avec placidité : «qu'il n'y aura pas de couloir vert pour les ministres candidats» !

Un discours plein de sens s'il venait d'un homme sensé, convaincu de ses paroles et de ses actes... «Le FLN est partout, bien introduit dans la société. Le FLN, c'est aussi l'Etat algérien. Même sans campagne électorale, il gagnera les élections car les Algériens votent presque intuitivement FLN», disait-il dans son moment d'exaltation excessive. Mais ce n'est pas le cas, puisque son assurance éhontée, qui frise la provocation, laisse d'aucuns comprendre que les dés sont jetés, pardon pipés, même dans notre pluralisme politique, pour permettre au FLN de conserver sa majorité... ad vitam aeternam. Alors, pourquoi aller voter quand d'autres citoyens et militants, se trouvant dans de nombreux partis, aspirent à l'alternance ?

Voyons de près cette contestation des listes au sein du FLN, et qui prend de l'ampleur sur pratiquement l'ensemble du territoire national. Faisons une brève revue de presse..., elle est nécessaire pour notre compréhension.

«Des rassemblements de protestation se tiennent dans différentes wilayas. L'annonce du résultat des recours introduits a mis le feu aux poudres dans plusieurs régions du pays. Ainsi, à Biskra, Guelma, Tizi Ouzou, Batna et Tébessa, des mécontents menacent de mener campagne contre les listes présentées et validées par le parti sous la direction de son secrétaire général, Ould-Abbès. A Tébessa, la modification apportée à la liste électorale après recours a déplu aux «militants» du parti, mobilisés au niveau de la mouhafadha pour exprimer leur rejet de l'éjection de l'un des candidats sur la liste conduite par Mohamed Djemaï. A Biskra,

les mécontents continuent toujours à protester contre la liste conduite par l'ex-ministre des Finances, Mohamed Djellab. Les protestataires semblent décidés à mener campagne contre cette liste et donc contre le FLN dans cette wilaya. A Tizi Ouzou aussi, la liste électorale de l'ex-parti unique, conduite par Saïd Lakh-dari, suscite une vague de protestations. Plusieurs kasmate du parti se sont élevées contre cette liste et ont interpellé la direction nationale du parti. Il est à rappeler qu'une bagarre à la mouhafadha de Tiaret a fait un mort et plusieurs blessés le 11 mars dernier. D'autres protestations moins violentes ont été enregistrées, la semaine dernière, dans plusieurs autres wilayas et même à l'étranger.»⁽³⁾

Même les membres du Comité central et d'autres du Bureau politique ont adhéré à ce mouvement pour demander le départ de leur SG qui, même se targuant du soutien du chef de l'Etat, aura du mal à affronter une contestation ouverte du fait que «les choses se sont détériorées depuis son arrivée au FLN». Ces membres de la direction disaient nettement : «Nous estimons qu'il n'est pas à la hauteur de la mission qu'on lui a confiée.»

En prenant connaissance de ces grands problèmes au sein du FLN, on comprend l'embarras de ces élections chez les honnêtes militants qui voyaient se dessiner à partir du mauvais choix de candidats cette aventure hasardeuse qui les mènerait vers un échec consommé.

En effet, ce parti – et il s'agit de notre FLN – se trouve en période de décrépitude au sein d'un système où son secrétaire général autoproclamé, comme celui qu'il a remplacé, est bel et bien à sa place, dans le cadre de cette affinité d'espèce, comme dirait l'autre.

En effet, cet échec s'est répercuté au lendemain des législatives, à travers deux conséquences : la première étant le caractère et le mérite de ces élus, dont plusieurs sont de nouveaux débarqués, donc des «intrus» par rapport aux authentiques militants du FLN, la deuxième étant la perte considérable de sièges malgré un scrutin trituré, pour la bonne cause.

Le 5 mai, et le lendemain du scrutin, dès la publication des chiffres «officiels», est apparue une autre vague de contestations – réaction logique après les résultats – réclamant la tête du SG du FLN, celui à qui bon nombre de hauts cadres du parti, parmi les «éternels redresseurs», faisaient allégeance quelque temps auparavant. Quant aux militants sincères, honnêtes, ces Hommes, qu'on peut écrire avec des majuscules, eh bien, ils ont compris qu'on leur a ravi, une fois de plus, cette possibilité de se mouvoir au sein de leur FLN qu'ils respectent par-dessus tout.

Un véritable revers

Un revers, assurément, car ces législatives du 4 mai ont eu leur palme de boycott, un boycott massif, qui a obligé l'administration à recourir aux pratiques frauduleuses qui ont été enregistrées et diffusées par des amateurs dans les réseaux sociaux. Des images criantes, édifiantes, effarantes, s'émettaient pendant toute la journée, pour ridiculiser les faiseurs de problèmes qui vont dans l'appropriation et le détournement de la volonté du peuple. Le revers est là. Il est aussi dans ces

Par Kamel Bouchama



nombreux incidents qui ont émaillé le déroulement du scrutin dans plusieurs endroits du pays.

Parlons encore de la fraude. Des leaders politiques qui, de par le passé, ont peu réagi, ou pas du tout, se sont évertués, pour ce qui est de cette dernière consultation, à convaincre leurs auditeurs – plutôt les destinataires de leur discours – de la nécessité de mettre fin aux pratiques nocives de la fraude pour la quiétude et le droit des citoyens et pour le succès de la démocratie. Abderrezak Mokri, président du MSP, est formel : «Le scrutin de jeudi dernier est entaché d'une fraude

organisée et à grande échelle.» Il démontre, à ce sujet, dans un document distribué aux médias, «que le bourrage des urnes a dépassé l'entendement dans certains centres de vote». A titre d'exemple, dans un centre de Blida, les procès-verbaux (P-V) de dépouillement faisaient état de 7 031 voix exprimées avant de passer à 37 178 dans les P-V (gonflés) de comptage des voix, soit 30 147 voix de plus. Ces voix ont été attribuées à la formation de Ould-Abbès pour lui permettre de proclamer, toute honte bue, haut et fort, la force de «son FLN»... Ah, les Kaïd Ahmed, Messaâdia et Mehri se retourneraient dans leurs tombes s'ils apprenaient la désespérante déconfiture dans laquelle s'est inscrit leur parti, une fois entre les mains d'indus occupants !!

De son côté, la secrétaire générale du Parti des travailleurs (PT) n'y va pas de main-morte. Elle s'exprime clairement au lendemain des élections : «Ce qu'il s'est passé hier n'a rien à voir avec les rapports envoyés au ministre de l'Intérieur. Sur le terrain, il y avait ce qui ressemblait à une opération de coup d'Etat. C'était une grande opération de hold-up.» Et, en allant plus loin, elle dénonce la «guerre d'une minorité sur une majorité». Elle conclut en affirmant que «le taux de participation réel n'a rien à voir avec les chiffres officiels».

Le parti de Benflis qui a boycotté ces élections du 4 mai s'exprime par le biais d'un de ses secrétaires nationaux qui déclare : «Que les résultats de ce scrutin, tels qu'annoncés par les autorités, malgré la forte abstention, démontrent clairement